

## **Considérations finales par Sébastien Dechamps**

**Responsable pour le Moyen-Orient  
& l'Afrique du Nord  
Caritas Internationalis**

C'est un honneur pour moi de m'adresser à vous en cette journée de célébration, de clôture de ce colloque, et de conclusion des travaux et séminaires que Caritas Belgique a conduits sur le thème de « Migrations et Développement ». Je vous en remercie également au nom de notre Secrétaire Générale Madame Lesley-Anne Knight et de notre équipe au Secrétariat Général à Rome.

C'est aussi, plus personnellement, une joie de me retrouver pour cela à Bruxelles, la ville où je suis né et ai grandi, puis que j'ai quittée il y a 18 ans environ pour travailler notamment avec Caritas en Egypte, puis en France, et à présent en Italie. Je pense que je corresponds à la définition officielle du « travailleur migrant », mais vous vous en doutez, je ne vais ni vous raconter ma vie, ni passer en revue les chances et même les privilèges que j'ai reçus pendant toutes ces années à l'étranger.

Je vais plutôt tenter d'apporter une contribution à vos travaux et votre réflexion sur ce double thème Migrations et Développement, qui viennent très opportunément enrichir la réflexion de toute la confédération Caritas au moment où nous élaborons nos priorités communes pour les quatre années à venir.

Les migrations sont anciennes comme l'humanité, et certaines migrations ont d'ailleurs été fondatrices de l'humanité : exodes, exils, transhumances, colonisations, ont contribué à façonner la société humaine telle que nous la connaissons. Les questions de développement aussi sont anciennes, mais ce qui est nouveau c'est la prise de conscience des liens entre les deux problématiques, et des impacts qu'elles peuvent avoir l'une sur l'autre. Au cours des ateliers que vous avez organisés ces derniers mois, et des débats de cet après-midi, vous avez exploré ces liens et ces questions : comment les migrants contribuent-ils au développement des sociétés d'accueil et d'origine, ou comment le développement peut-il contribuer dans certains cas à freiner ou à accélérer des flux migratoires ? Comment créer des synergies positives pour tous les acteurs en présence ? C'est une excellente chose que les spécialistes des deux disciplines, et les praticiens surtout, se rencontrent et approfondissent mutuellement leurs expériences, pour ensemble travailler mieux et servir plus efficacement.

Il y a aussi un certain phénomène de mode. Ne m'en voulez pas de dire cela, c'est simplement un constat, l'observation d'un phénomène plutôt européen, mesurable par exemple au nombre de réunions, de séminaires, de conférences, de « task forces », consacrées ces temps-ci à « Migrations et Développement ». Je viens de le dire, c'est une bonne chose, cette double thématique ouvre de nouvelles perspectives, et enrichit réellement à la fois notre expérience et les débats publics. Mais cela réveille aussi notre nécessaire vigilance, car l'usage des mots et des modes est rarement innocent. Dans certains cercles, il est devenu en quelque sorte « politiquement correct » de parler de Migrations et Développement, parce que cela permet d'habiller, d'adoucir, d'ajouter une connotation positive (« développement » : qui ne pourrait être favorable au développement ?) à un discours en fait centré sur les seules migrations, et en particulier le contrôle des migrations, le « management » des flux migratoires, dans une perspective économique, sécuritaire ou policière.

Je vois là deux risques majeurs. Le premier est un risque d'amalgame. Le danger est bien réel d'oublier (ou de faire oublier) toute la diversité des situations vécues par les personnes qui quittent un jour leur pays. Il y a pourtant des mondes de différence entre la situation d'une femme Sri Lankaise qui cherche un travail à domicile au Liban, une communauté de Roms en Europe qui est rejetée d'une frontière à l'autre, un étudiant congolais au Maroc qui ne peut ni rester sur place ni rentrer dans son pays, un père de famille sénégalais, ruiné, qui risque la traversée en barque vers les Canaries, ou un demandeur d'asile irakien bloqué sans protection en Turquie. Les instruments de droit applicables, les mécanismes de protection, et les possibilités d'insertion ou de réinsertion, sont chaque fois bien différents. Le droit d'asile, la migration économique, le regroupement familial, ... autant de problématiques spécifiques. Et notre pratique, à Caritas, se doit toujours d'être centrée sur la personne, dans le respect de son expérience unique. Il faut se méfier des amalgames et des généralisations simplificatrices.

Le deuxième risque avec ces mots « Migrations et Développement », est d'oublier d'autres mots, d'autres concepts, qui eux ne sont pas vraiment à la mode, sans doute parce qu'ils dérangent davantage. Ce sont les mots : Pauvreté, Injustice, Violence.

Je crois que ce sont des mots incontournables, indispensables, quand on veut comprendre les questions liées aux migrations. Ce ne sont pas du tout des concepts nouveaux, mais à Caritas ils sont au cœur de notre attention, car pauvreté, injustice et violence sont destructrices de la dignité de la personne, et au cœur de notre mission il y a précisément la rencontre des personnes.

J'ai rencontré par exemple une femme : elle venait d'Angola. J'étais de passage à Alger, je rendais visite au délégué local du HCR. Cette femme se présentait au HCR pour la première fois ce jour-là, elle était accompagnée de ses deux enfants, garçon et fille, environ 8 et 6 ans. Elle a fait le récit de son histoire, sa fuite après l'assassinat de son mari, la traversée de toute l'Afrique, sans papiers, avec presque rien d'argent, un voyage de plus d'une année ; elle était digne et elle avait la fierté de montrer que ses enfants étaient propres et en bonne santé. Elle voulait tenter sa chance en Europe, elle est restée bloquée en Algérie, son dossier ne lui permettait pas d'aller plus loin. Espérons qu'elle ait pu refaire sa vie, elle en avait certainement la force et le potentiel. Elle voulait seulement survivre avec ses enfants, fuir la violence et la pauvreté. Tous n'ont pas un parcours aussi spectaculaire, mais 200 millions de migrants dans le monde sont dans cette dynamique : forcés de fuir la misère pour survivre. Pauvreté, injustice, violence.

Caritas Belgique fête aujourd'hui ses 75 ans, et c'est certainement la lutte contre la pauvreté, pour la dignité des personnes, qui a été votre axe principal de pensée et d'action. Permettez-moi de mentionner une autre célébration. Il y a quarante ans déjà que Paul VI nous lançait cet appel : « *Etre affranchis de la misère, trouver plus sûrement leur subsistance, la santé, un emploi stable ; participer davantage aux responsabilités, hors de toute oppression, à l'abri de situations qui offensent leur dignité d'homme ; être plus instruits ; en un mot, faire, connaître, et avoir plus, pour être plus : telle est l'aspiration des hommes d'aujourd'hui, alors qu'un grand nombre d'entre eux sont condamnés à vivre dans des conditions qui rendent illusoire ce désir légitime.* » (Populorum Progressio #6), et encore « *Ce n'est pas seulement tel ou tel homme, mais tous les hommes qui sont appelés à ce développement plénier.* » (PP #17). Quelle actualité n'est-ce-pas ? Et aujourd'hui comme hier on voit qu'il y a des frontières qui sont des obstacles à ce développement partagé. Des frontières que l'on renforce, que l'on protège, des frontières qui séparent les hommes entre ceux qui ont droit ou non à la prospérité et aux fruits du développement. Des frontières mentales aussi, plus profondes : entre ceux qui ont tous les droits et ceux qui en ont si peu, ceux qui ont un emploi stable et ceux à qui on accorde un permis temporaire, ceux qui peuvent vivre en famille et ceux qui ne verront pas leurs enfants pendant cinq ans.

Heureusement que nous avons, dans notre bagage spirituel et institutionnel, en tant que Caritas, des principes clairs et radicaux pour guider notre action : on ne peut pas ne pas voir la tension, la contradiction même, entre ces frontières qui séparent les hommes et les principes de destination universelle des biens, d'universalité des droits de l'homme, et de dignité absolue de chaque personne humaine (nos frères, nos sœurs). Et à Caritas nous rencontrons les personnes ici et là-bas, et nous savons que ce sont la pauvreté, l'injustice et la violence qui forcent des hommes et des femmes à quitter leur pays – comment en effet parler vraiment de « choix » de migrer ?

La pauvreté et les inégalités, scandaleuses, quand 3 milliards de personnes doivent survivre avec moins de 2 dollars par jour, tandis que 6 % de la population mondiale contrôle 60% de toutes les richesses, et que nos pays riches ne tiennent toujours pas (et de loin !) leur vieille promesse de consacrer 0,7 % de leur budget à la solidarité internationale.

L'injustice, qui est souvent institutionnalisée dans les rapports économiques entre pays, basés sur des rapports de force et sur une conception de la mondialisation qui fait quelques super-gagnants et des millions de perdants – pensons aux subventions dans l'agro-alimentaire ou à l'exploitation des ressources du sous-sol en Afrique.

La violence enfin, la violence affreuse des conflits, la folie de la guerre en Irak (4 ou 5 millions de personnes déracinées), les 700,000 déplacés du Nord-Kivu, les 2,2 millions de déplacés au Darfur, 850,000 en Somalie, les enfants soldats, le viol des femmes considéré comme un arme de guerre...

Voilà le visage humain de la migration. Le visage des 200 millions de migrants internationaux et des dizaines de millions de « déplacés » ou migrants internes (très peu d'entre eux frappant aux portes de l'Europe, ceci dit). Gardons devant nous ce triangle Pauvreté – Injustice – Violence, au centre duquel nous voyons le visage d'une personne qui cherche à construire ou reconstruire sa vie. Très généralement d'ailleurs, c'est le visage d'une femme, car les migrations se féminisent, et c'est un défi nouveau. Ces femmes sont des épouses, des mamans, des sœurs, et quel sera l'impact de leur absence sur le développement de leur famille, de leur société ?

C'est en relisant *Populorum Progressio* que j'ai préparé cette intervention. Au troisième paragraphe déjà nous lisons : « *Les peuples de la faim interpellent aujourd'hui de façon dramatique les peuples de l'opulence* ». C'est un appel dramatique en effet, et plus actuel que jamais. Mais il ne s'agit pas de retourner quarante ans en arrière. Notre travail et notre mission Caritas, votre action depuis 75 ans en Belgique et à l'étranger, transforment le monde. Nous apprenons, nous expérimentons, nous progressons en professionnalisme, nous rencontrons, nous créons des liens nouveaux. Ces deux grands défis, les migrations et le développement, vont nous accompagner encore longtemps. Le travail de réflexion auquel vous avez contribué aujourd'hui – et au cours des derniers mois – enrichit notre pratique, et sera partagé par les 162 Caritas qui composent notre famille et qui ensemble essaient de construire un monde plus juste. Pour ce travail, et pour ces 75 ans de travail et d'engagement, c'est toute la Confédération Caritas qui vous remercie.